

Guide pédagogique



Eugénie Modai



Voyage dans la cour des Merveilles

MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / RER B Station Antony

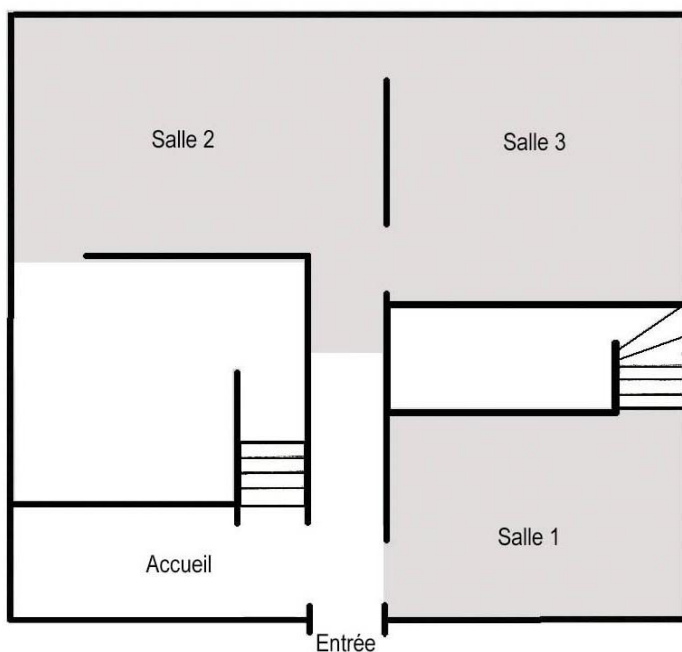
6 mai
19 juillet
2026

Procterion, 2024, laque de cellulose © atelier Eugénie Modai / Conception graphique - Quatorze Mars

Table des matières

Les repères de l'exposition	2
Premier étage	2
Rez-de-chaussée	2
Eugénie Modai en quelques infos.....	3
Upcycling artistique.....	4
Une œuvre d'art total	5
L'œil et la fleur, deux motifs essentiels	6
Un monde de rêve	7
Souvenirs de famille	8
Quelques œuvres de l'exposition, salle par salle	9
Salle 2.....	9
Salle 3.....	10
Salle 4.....	19
Salle 5.....	21
Salle 6.....	22
Idées d'ateliers pratiques pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition	23
Cycle 1 : Une tête en fleurs.....	23
Cycle 2 : Un œil magnétique	25
Cycle 3 : Un oiseau dans le ciel	27
Cycle 4 : Un souvenir d'enfance encadré	29
Indications bibliographiques générales	30
Ouvrages scientifiques et articles sur les thèmes de l'exposition	30
Littérature Adultes et Adolescents sur le thème du merveilleux	31
Littérature et albums Jeunesse sur le thème du merveilleux dans l'enfance.....	32
Musique et chansons	33
Cinéma et cinéma d'animation.....	34
Autour de l'exposition	31

Les repères de l'exposition

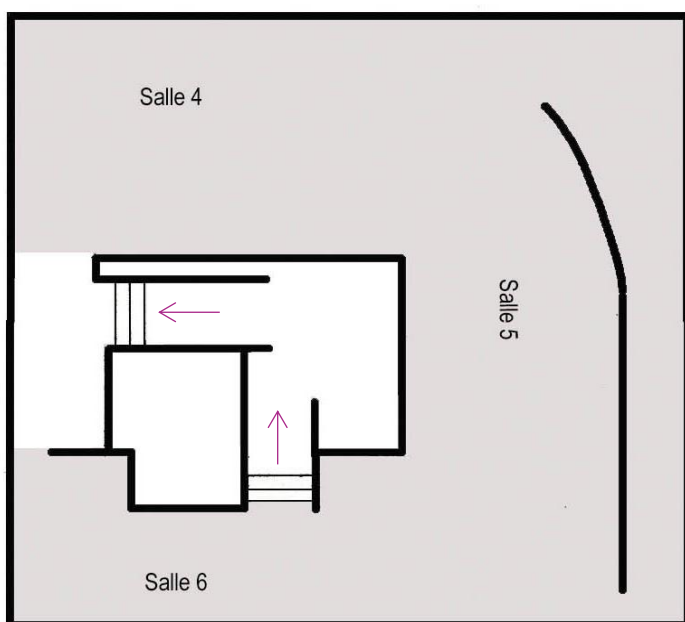


Rez-de-chaussée

Salle 1 : Une matière fétiche
Salon de Lecture

Salle 2 : La Cour des Merveilles

Salle 3 : Instincts sauvages



Premier étage

Salle 4 : Œil ou miroir ?

Salles 5 : Paysages intérieurs

Salle 6 : Souvenir d'enfance

⋮

Raconte-moi une œuvre

Retrouvez dans les salles les créations des élèves de CP de Madame Dechaux de l'école élémentaire Adolphe-Pajeaud pour plusieurs œuvres de l'exposition

La parole à...

Retrouvez au niveau inférieur l'exposition de la Maison des Familles réalisées lors d'un atelier unique avec l'artiste

Contacts partenariats et demande de visuels

Chloé Eychenne, Conseillère artistique et chargée des publics : chloe.eychenne@ville-antony.fr

Marine Bigerel, Médiatrice culturelle : marine.bigerel@ville-antony.fr

Tyfenn Le Roux, Médiatrice culturelle : tyfenn.leroux@ville-antony.fr

Eugénie Modai en quelques infos

Artiste plasticienne depuis 2014
www.eugeniemodai.art
Représentée par la galerie By
Lara Sedbon, Paris

Née en 1966
à Poissy

Créatrice Mode
et Maison de
2005 à 2014

Designer optique
de 1992 à 2004



2024 : Prix Rouge et Noir
du Fonds de dotation
Robert Bollé 2024

Expositions personnelles en
2025 :
Voyage dans la Cour des
Merveilles, au Musée de la
Grande Vapeur (Oyonnax)
Miroir, mon merveilleux miroir, à
la galerie By Lara Sedbon (Paris)

Le mot de l'artiste

« Petite-fille d'artistes, autodidacte et libre, je façonne un univers riche et sensible aux matières nobles et à la puissance évocatrice des couleurs. Mon travail est une quête perpétuelle du "merveilleux" dans nos vies, invitant chaque visiteur à reconquérir son propre sanctuaire intérieur en renouant avec ses sens et sa fraîcheur d'enfant. »

Upcycling artistique

Eugénie Modai fait partie de cette famille d'artistes contemporains qui souhaitent inscrire leur art dans les **questionnements sociétaux actuels**, notamment celui des **enjeux environnementaux**, en réfléchissant aussi bien à une **manière écoresponsable de créer** leurs œuvres qu'au discours à transmettre au regardeur sur la nécessité du **remploi** et de la **seconde main** privilégiant le **circuit court**. C'est le **surcyclage** ou **upcycling**.

Exemple d'upcycling



Palette chargée de marchandise



Palette vide

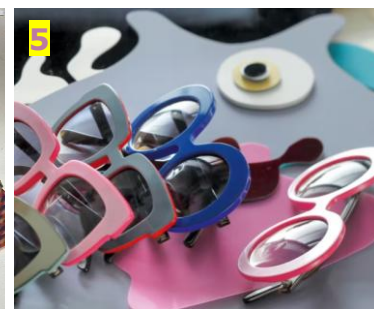
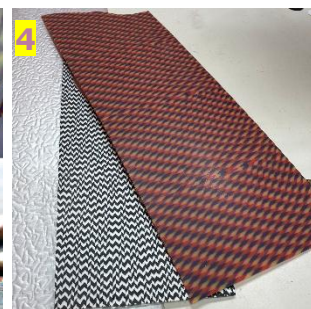


Palettes transformées en mobilier de jardin



Dans le cas d'Eugénie Modai, cela passe par le choix de **matériaux de récupération** utilisés de façon à n'avoir que **très peu de perte**. Ce sont d'abord des matières patiemment **chinées** dans des endroits telles que les **ressourceries** ou La réserve des arts. Il s'agit ainsi de matériaux disponibles en **quantités limitées**, dans des **dimensions particulières**, autant de contraintes avec lesquelles l'artiste doit s'adapter, le repentir n'étant alors pas toujours possible. La plasticienne propose ensuite une réflexion artistique associant régulièrement ce qu'elle nomme une « **contre-œuvre** » à une œuvre initiale, réalisée à partir des restes de matières de cette dernière, témoignant de la provenance de l'œuvre. Rien ne se perd, tout prend son sens !

Une des particularités de l'œuvre d'Eugénie Modai est l'emploi de la **laque de cellulose**, utilisée habituellement comme isolant ou dans le façonnage d'objets usuels, que la plasticienne affectionne particulièrement pour sa **légèreté** et sa **douceur**. Cette matière, caractérisée à l'origine par sa fonctionnalité, elle la connaît par cœur car elle la côtoie depuis qu'elle la découvre à sept ans dans un atelier de bijoux et de broches d'amis de ses parents. Elle en fait sa **matière de prédilection en 1995**, en créant une gamme de **lunettes** puis en 2004 de **bijoux**. Sur sa lancée, toujours en quête d'expérimentations curieuses, l'artiste crée sa première **sculpture en laque de cellulose en 2014** et poursuit depuis lors l'exploration des potentialités artistiques de cette **matière industrielle**.



La cellulose provient du coton extrait de la pulpe d'arbre, notamment l'eucalyptus. La pâte obtenue à partir des fibrilles de coton est laminée, chauffée et compressée en plaques. Ces dernières sont ensuite façonnées notamment pour la fabrication de lunettes. Eugénie Modai reçoit le matériau brut et sa mise en forme est donc longue et minutieuse, nécessitant de nombreuses manipulations pour obtenir un poli miroir caractéristique.

Une œuvre d'art total

Depuis la création de **paires de lunettes haute couture**, Eugénie Modai n'a cessé d'élargir son horizon artistique en imaginant toutes sortes de **parures pour le corps** puis **pour la maison**, avec des pièces toujours plus ambitieuses. Il était ainsi naturel qu'elle vienne à la conception d'objets d'art d'abord autonomes, sous la forme de **sculptures**, de **tableaux à accrocher ou à suspendre**, puis d'imaginer finalement une œuvre pouvant se fondre dans son environnement, en proposant une **immersion complète** du visiteur dans son univers. Les œuvres de l'artiste se répondent alors non seulement entre elles, mais elles jouent également avec l'espace qui les accueille.



Lors de la **première présentation** de *Voyage dans la Cour des Merveilles* en **2025** à **La Grande Vapeur d'Oyonnax**, dans l'Ain, Eugénie Modai réalise une installation dialoguant avec un ancien **bâtiment industriel** en béton de plain-pied, constitué d'un grand hall central desservant de petites alvéoles comme autant de **cabinets de curiosités**, proposant une découverte à la fois progressive et ludique de ses

créations. Le choix du lieu était alors lié à la **laque de cellulose** chère à l'artiste, autrefois largement **fabriquée à Oyonnax**, jolie manière de montrer l'aboutissement du traitement de cette matière, quittant sa simple fonctionnalité pour le plaisir esthétique seul.

À la **Maison des Arts**, pour sa **deuxième présentation**, Eugénie Modai adapte son installation à un lieu chargé d'une toute autre histoire, celle d'une **ancienne demeure** installée au milieu d'un parc arboré transformée en **centre d'art**. Son espace se distribue donc bien différemment, l'architecture s'effaçant derrière les œuvres.



À n'en pas douter, cette **résonance avec l'espace intime et familial d'une maison** est un **écrin symbolique** pour l'artiste qui souhaite amener chaque visiteur à se replonger chez lui enfant. De même que **l'ouverture du lieu vers l'Extérieur et la Nature** se fait l'écho du goût d'Eugénie Modai pour la flore et la faune, et les ailleurs lointains. Elle a ainsi conçu un **parcours visuel**, et **sonore** par moments, qui nous permet de plonger avec elle dans son monde merveilleux, guidés par des **motifs récurrents de salle**

en salle tantôt disposés **au sol** comme des balises terrestres - les tapis végétaux - tantôt **suspendus** comme si l'on pouvait toucher le ciel du bout des doigts - les oiseaux, les nuages - dans une distorsion du temps et de l'espace propre au **Rêve**. Des **lianes**, motif ô combien symbolique de rassemblement, conduisent naturellement vers la poursuite de la découverte de ce monde étrange et fascinant à l'étage, que le visiteur ne peut manquer de s'approprier, les œuvres ayant ce pouvoir quasi magique de nous faire nous interroger sur nos propres souvenirs.



Acmé de ce projet d'art total, Eugénie Modai collabore pour cette exposition avec la **chanteuse** américaine **Brisa Roché** pour donner vie, en musique, à des écrits personnels sur ses créations, lors d'une **performance unique** donnée parmi les œuvres de la plasticienne.

L'œil et la fleur, deux motifs essentiels

Parmi les éléments récurrents dans l'œuvre d'Eugénie Modai, ceux qui frappent immédiatement le spectateur ont trait au **corps humain** et à la **nature**.

Amulette oudjat, -664/-332,
Musée du Louvre



Le **corps**, surtout **féminin**, est omniprésent dans l'œuvre d'Eugénie Modai. Mais, plus qu'aucun autre élément, c'est **l'œil** qui domine. Ce motif peut sembler aller de soi pour cette artiste issue du monde de l'optique et du **design lunetier** ! Mais, au-delà de ce simple attrait biologique, l'artiste s'approprie également un **topos artistique et culturel universel**. Souvent représenté pour ses **vertus protectrices** dans l'Antiquité - on pense par exemple à l'œil oudjat égyptien -, l'œil est aussi utilisé comme une **invitation à l'introspection** et à **regarder vers le passé**.

Dans les œuvres de la plasticienne, il n'est donc pas réaliste à la manière d'un portrait, il n'appartient pas à un personnage spécifique ; il symbolise au contraire la capacité de chaque spectateur à se pencher sur lui-même, tel un **miroir tendu** à la fois vers **l'enfant qu'il a été** et vers son **enfant intérieur** qui existe toujours. Les artistes ont par ailleurs toujours joué sur l'œil et avec le regard du spectateur - le regard de Mona Lisa qui nous suit en est sans doute l'exemple le plus criant ; la **dimension ludique** n'est ainsi pas exempte des œuvres d'Eugénie Modai.



À travers ses créations, la plasticienne souhaite nous faire **prendre conscience que la nature** - végétale autant qu'animale - **nous regarde et qu'il faut en prendre soin**. Elle aborde cette idée de manière subtile et joyeuse, notamment par le biais d'un autre **motif omniprésent dans les arts et les cultures du monde : la fleur**.



Redouté, *Lilium superbum*,
1802-1816

Ce thème est ainsi central dans son univers : fleurs autonomes, dans des pots ou en parterres, fleurs gigantesques quasi monstrueuses ou au contraire minuscules, aux pétales arrondis ou longilignes, monochromes ou multicolores, etc., l'artiste crée des **espèces inédites** tout droit sorties de son **imagination**. Comme souvent dans l'univers de cette **amoureuse des jeux de mots**, les **œuvres** sont **polysémiques** et on peut également voir dans cette référence aux fleurs une invitation à explorer notre **jardin intérieur** et à cultiver notre **jardin secret**.



Un monde de rêve

Magritte, Les mémoires d'un saint, 1960



Le sujet du rêve fascine les artistes, quelle qu'en soit la discipline, depuis toujours. C'est en effet un terreau fertile de motifs et de couleurs, ainsi qu'un terrain de jeu inépuisable où concrétiser ses idées, ses aspirations, ses fantasmes parfois. S'attacher au rêve permet toutes les libertés, le temps et l'espace se déforment à l'envi, abritant des êtres merveilleux, souvent hybrides, de tailles et de formes souvent

exacerbées, tout droit sortis d'une imagination débridée où plus aucune règle ne fige la création.

Les artistes de la première moitié du XX^e siècle en ont fait l'un de leurs thèmes favoris, voire un mode de création, dans le sillage de l'essor de la psychanalyse, et notamment les dadaïstes et les surréalistes. Les constructions cinétiques de Tinguely et de Calder, qu'Eugénie Modai admire particulièrement, s'inscrivent d'ailleurs dans la continuité de ces deux courants parallèles.



Haut. Calder, Bleu, jaune, rouge sur base courbe, 1969
Bas. Tinguely, Föhn 1, 1974

Tenniel, Alice et le Lapin Blanc, illustration pour Les aventures d'Alice au pays des merveilles, 1865



Son Voyage dans la Cour des Merveilles poursuit ces recherches, doublé d'une inspiration faisant évidemment référence aux aventures d'Alice au Pays des Merveilles de Lewis Carroll, paru en 1865, évoquant le rêve d'une jeune fille s'étant endormie et rencontrant une foule de personnages tous plus bizarres les uns que les autres dans des décors étonnants aux proportions distordues.

On retrouve ainsi dans l'œuvre de la plasticienne des créatures hybrides telles que le Garçon Tournesol, des noms étranges sous forme de jeux de mots substantivés

comme les Voitouts, des fragments de corps humains autonomes comme ces multiples yeux qui nous suivent partout.

Comme dans nos « vrais » rêves, la frontière avec le cauchemar n'est cependant jamais loin car on croit reconnaître des choses sans pour autant les comprendre totalement, cf. par exemple le motif du lapin.



Un Voitout d'Eugénie Modai



Lapin blanc



Lapin blanc d'Alice au Pays des Merveilles de Disney, 1951



Lapin d'Eugénie Modai

Souvenirs de famille

Photo de la cour



« Le projet plonge ses racines dans **mes souvenirs** : une **cour désaffectée** au centre d'une ferme où, enfant, je m'autorisais toutes les folies créatrices, construisant des refuges où le temps était suspendu. [...] »

« "Voyage dans la Cour des Merveilles" est une **invitation à ralentir et à se reconnecter à son enfant intérieur**. À mi-chemin entre l'atelier d'enfance, le jardin secret et la fabrique d'images, cette exposition explore les notions de **mémoire**, d'**imaginaire** et de **nature**. Ce voyage se présente sous la forme d'installations de sculptures appelées *Midrash*, des paraboles émanant des **réminiscences du passé revisitées** dans le présent qui tendent à chercher dans l'histoire de l'enfance une signification plus profonde. À travers ce projet, je cherche à **sonder l'origine du geste de création** et à **réveiller les émotions qui lui donnent naissance**, afin de **retrouver cette énergie de l'enfance** qui permet de créer dans l'exaltation et la liberté. »

« Nous avons tous en nous un potentiel authentique de notre enfance à reconnecter qui se présente sous la forme de rêves, d'intuitions, de mémoires, d'univers qui nous servaient de sanctuaires, mais que nous avons délaissés ou oubliés. Dans ces univers, nous étions simplement nous-même, des créateurs. »

Le monde d'Eugénie Modai est entièrement bâti sur ces **réminiscences d'enfant**. Et pour cause, elle a eu une enfance particulièrement mémorable. Elle a grandi avec ses **grands-parents maternels**, qui possédaient un animal de compagnie bien original : un **lion**, baptisé **King**, que l'artiste affectionnait particulièrement. L'artiste passait aussi son temps à jouer et à s'imaginer des histoires dans son « sanctuaire » : la cour de sa maison, à laquelle elle rend hommage et immortalise dans le titre même de son installation. Elle évoque également l'**importance du toucher** et **des odeurs** de son enfance, notamment celle du **bois** travaillé par son grand-père ébéniste, autant de sensations qui continuent de l'habiter et qu'elle cherche, adulte, à retrouver. La dimension de **merveilleux** est donc présente **dès son plus jeune âge**, et c'est ce **souvenir nostalgique vivace** qui irrigue toutes ses créations passées et actuelles.



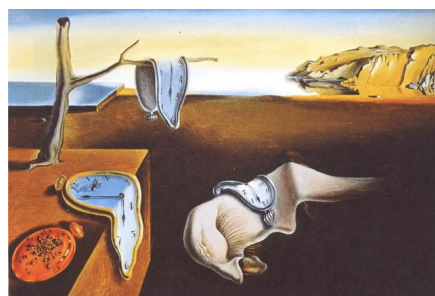
Photo de Mamie avec le lion



Cabane
(œuvre participative)

L'exposition s'ouvre avec une **Cabane**, symbole éminent de toutes les enfances. Elle se termine avec ce **message universel** : « Nous sommes tous les enfants de nos parents, enfants de leurs parents, enfants de leurs parents, enfants de leurs parents... ».

Comme toute œuvre abordant la question de la **mémoire** - autre thème cher aux surréalistes chers à l'artiste comme Dalí -, Eugénie Modai nous parle de temporalité et de quête des origines. **Mémoire personnelle et collective se font écho**, réunissant ainsi artiste et spectateurs dans un même monde.



Dalí, *La persistance de la mémoire*, 1931

Quelques œuvres de l'exposition, salle par salle

Salle 2

***Descente dans la Cour des Merveilles*, 2023, toile enduite, tissu, laque de cellulose, laiton, mdf, peinture à la cire et acrylique, 150 x 140 x 30 cm (et sa contre-œuvre en-dessous *La mue*)**



Cette œuvre agit comme une porte d'entrée dans le monde merveilleux imaginé par Eugénie Modai. Une femme aux bras croisés nous accueille, entourée de deux oiseaux la tête à l'envers et d'un troisième dont le corps extrêmement long maintient le rideau ouvert de part et d'autre du cadre contenant la femme. Telle *Alice au pays des merveilles*, le visiteur est invité à entrer dans le cadre et à plonger dans un monde imaginaire et fantastique. Les œuvres d'Eugénie Modai s'adressent à tous, elle souhaite en effet que chacun puisse renouer avec son imaginaire d'enfant que l'on perd souvent en grandissant. L'artiste cherche à réveiller le merveilleux en nous et à nous montrer qu'il se cache aussi dans le monde qui nous entoure, comme la femme de l'œuvre qui nous semble normale à première vue mais dont la main droite est en fait un oiseau.

L'œuvre est complétée par une vidéo où les personnages prennent vie, accompagnés par une musique créant une atmosphère à la fois rassurante et inquiétante.

L'artiste mêle dans cette œuvre différents matériaux dont la toile enduite, le tissu, le laiton et la laque de cellulose. Elle fait la connaissance de cette dernière lors de ses années de travail comme designer optique. Les couleurs variées qu'il est possible de donner à cette matière lui inspire un monde merveilleux. Matériau de récupération, la laque de cellulose peut être facilement découpée et intégrée dans des œuvres à plat ou tridimensionnelles. Eugénie Modai utilise ainsi le matériau au maximum de ses possibilités ; les restes de *Descente dans la Cour des Merveilles* lui ont également permis de réaliser *La Mue*, présentée dans la même salle.

***Le Jardin Paradisiaque*, 2024, laque de cellulose, acier et hêtre, 80 x 110 x 70 cm**



Une fois entrés dans le monde merveilleux d'Eugénie Modai, on découvre une faune et une flore qui mélangent des figures connues et des éléments imaginaires. Le jardin se compose d'une sphère ornée de fleurs colorées dont l'ouverture permet la sortie d'une surface bleue, telle une rivière ou un lac, sur laquelle flotte un canard aux ailes décorées d'yeux. Ce jardin, dont le titre évoque le Paradis, peut également se révéler inquiétant par les pics posés au cœur des fleurs et cette langue bleue prête à nous avaler.

Renforçant cet aspect merveilleux, l'œuvre est toujours présentée accompagnée de deux autres appelées *Lapin I* et *Lapin II* rappelant le Lapin blanc rencontré par une certaine Alice à son entrée au Pays des Merveilles. Seules les oreilles permettent de reconnaître ces lapins au visage en forme de fleur ne comportant qu'un seul œil et aux pieds humains.

Cette invitation à explorer notre imaginaire commun et individuel est un moyen pour Eugénie Modai de retrouver en nous « un potentiel authentique de notre enfance à reconnecter, qui se présente sous la forme de rêves, d'intuitions, de mémoires, d'univers qui nous servaient de sanctuaires, mais que nous avons délaissés ou oubliés. Dans ces univers, nous étions simplement nous-même, des créateurs ».

Salle 3

Le garçon tournesol, 2024, laque de cellulose, chêne, laiton, MDF, cuir, fil et acier, 240 x 175 cm



Dans le monde merveilleux d'Eugénie Modai, comme c'est le cas dans les œuvres des artistes surréalistes qu'elle aime particulièrement, on croise de nombreux personnages hybrides. Ici, c'est un humain dont la tête est composée d'un bouquet de tournesols. Est-ce une façon imagée et ludique de jouer sur l'expression « avoir la tête dans les étoiles » ou « avoir la tête dans les nuages » ou « avoir la tête dans la Lune » pour évoquer l'imagination qui vagabonde dans notre sommeil ? Dans la symbolique des fleurs, le tournesol symbolise bien sûr le soleil, mais sa couleur jaune symbolise aussi l'épanouissement et le bonheur ; dans le cas d'Eugénie Modai, il s'agit peut-être de la joie de repenser à son enfance. Autre élément non humain de ce personnage : le garçon semble avoir, en plus de ses deux jambes, des nageoires, visibles entre ses pieds ! La frontière avec le cauchemar n'est jamais loin dans les œuvres de cette artiste : le cœur de chaque tournesol est ainsi un œil et tous ces yeux semblent nous observer.

Comme dans un rêve, des parties du corps sont disproportionnées : les bras s'étirent très haut et les mains semblent trop grandes. L'artiste nous donne également à voir l'intérieur du corps du garçon : comme sur une radio, on voit ainsi les os qui structurent ses membres. Il s'agit peut-être d'une façon imagée de traduire les strates - les années qui passent et donc nos expériences - qui s'accumulent pour composer nos vies et nos mémoires.

Enfin, Eugénie Modai présente *Le garçon tournesol* aux côtés d'une œuvre intitulée *La lionne*, rappel de la vie sauvage comme symbole de la conscience pour l'artiste.

Cosmos, 2024, laque de cellulose, papier, fil, acrylique, tissu enduit et MDF, 100 x 85 cm



Il n'y a dans l'exposition que des travaux préparatoires mais le dessin, et donc la bidimensionnalité, sont pourtant omniprésents dans le travail d'Eugénie Modai. L'œuvre *Cosmos*, la plus plane de tout le parcours, rappelle l'appétence de l'artiste pour cette pratique du crayon. Mais il s'agit d'un dessin cette fois réalisé avec des pièces de différentes matières cousues et collées. La quasi absence de relief rapproche cette œuvre de la peinture abstraite. Pourtant, en s'approchant, on aperçoit un personnage accroupi et plusieurs fragments de corps : des mains de différentes tailles, des yeux vides, peut-être une oreille...

Comme toujours chez Eugénie Modai, la couleur est omniprésente - chaque parcelle est minutieusement choisie et « sculptée » avant d'être assemblée aux autres - et les formes jouent sur les courbes et les contre-courbes.

Le titre de l'œuvre évoque au premier abord un paysage spatial, tel une galaxie éclatée constituée de différents corps célestes, et donc les origines de la Terre. Il fait aussi sans doute allusion aux origines de la création caractéristique du monde de l'enfance que l'artiste cherche à retrouver et nous aider à retrouver. On pourrait comprendre en ce sens la présence de mains, qui façonnent, et le personnage féminin accroupi qui semble couvrir un œuf comme un projet en devenir.

Salle 4

Reflet Violet, 2024, laque de cellulose et mdf, 65 x 65 x 13 cm



Cinq œuvres dans cette salle évoquent directement la question du reflet dans leurs titres. Il y a les trois « tableaux » *Reflet rouge*, *Reflet jaune* et celui-ci, ainsi que deux *Boîtes à reflet*.

Ces dernières sont surmontées de deux phrases s'adressant directement aux visiteurs : « Observe-moi » et « Retrouve-moi », mimant directement le petit gâteau sur lequel il est inscrit « mangez-moi » qu'Alice mange et la faisant entrer au Pays des Merveilles. Eugénie Modai joue avec le spectateur, en l'invitant ainsi à se regarder et à retrouver l'enfant qu'il a été pour retourner dans le monde merveilleux de l'enfance.

Reflet violet, comme les deux autres œuvres, se présentent sous une forme rectangulaire dont débordent certaines parties, donnant du dynamisme à la composition et faisant jouer ces « tableaux » avec l'espace. L'œuvre est composée de plusieurs couches du matériau cher à l'artiste, probablement symboliques du temps qui passe et se dépose en strate pour constituer nos souvenirs auxquels plusieurs yeux nous incitent à repenser et à revivre pour nous reconnecter avec notre enfance.

Le thème du reflet et donc du miroir est récurrent dans les contes traditionnellement associés au monde de l'enfant, qui sert généralement à montrer les désirs profonds et les vérités d'un personnage ; on songe par exemple à celui de la méchante reine dans *Blanche-Neige*.

Le sujet du reflet comme le motif de l'œil traités en laque de cellulose rappellent enfin que l'artiste a d'abord été designeuse de lunettes et que ces choix ne viennent pas de nulle part.

Procréation, 2024, laque de cellulose, cuir, similicuir, acier et laiton, 120 x 140 x 140 cm



Eugénie Modai crée des œuvres qui prennent toute leur place dans l'espace : elles sont plates ou en volumes, muettes ou sonores, accrochées aux murs, posées au sol ou, comme ici, suspendues. Elle nous invite à faire circuler notre regard et à avoir un rapport actif à ses créations. Le mouvement est ainsi très important dans son travail, qu'il soit apporté de façon motorisée ou bien, comme ici, donné par les déplacements des visiteurs.

Le fait d'avoir choisi de suspendre à un seul fil *Procréation* permet à cette grande œuvre de tourner, évoquant peut-être métaphoriquement le bouillonnement de la vie évoqué par le titre.

La forme générale de l'œuvre, ornée d'un patchwork de formes, de couleurs et de texture, ressemble à une graine en train de germer car on aperçoit quatre fleurs se déployant. On peut y voir un rappel de l'attachement à la nature de l'artiste. Mais c'est aussi une manière de symboliser de façon poétique l'imagination, la naissance (« procréation ») des idées qui fument dans tous les sens lorsqu'on est animé par une réflexion.

Salle 5

Nuage de pluie sèche, 2025, peinture acrylique, laque de cellulose et acier, 170 x 93 cm https://www.maisondesarts-antony.fr/wp-content/uploads/2026/04/IMG_9925.mov



La thématique de la météo, et plus particulièrement les nuages et la pluie, revient régulièrement chez Eugénie Modai. Mais il ne s'agit pas d'un temps triste et gris, plutôt d'une pluie de couleurs qui nous inonde de joie.

Il y a ainsi tout au long de l'exposition des nuages blancs et plats suspendus aux plafonds pour figurer le ciel comme fil conducteur, pour nous rappeler d'« avoir la tête dans les nuages », c'est-à-dire de toujours rêver.

Il y a également quatre gros nuages autonomes au rez-de-chaussée et deux encadrés comme des tableaux, plus petits, dans cette salle. Tous les six sont vivement colorés et sont intitulés du poétique nom de *Nuages de pluie sèche*. Ce titre en oxymore est à relier aux paroles de la chanson Pierre de Barbara : « Que c'est joli la pluie ». Ils sont constitués d'une multitude de fines languettes de laque de cellulose, qui se mettent en mouvement pour reproduire le bruit de la pluie au passage des visiteurs ([vidéo](#)).

D'autres artistes utilisent la forme de la languette pour créer des œuvres originales où le souffle de l'air joue un rôle dans leur appréciation. On peut par exemple penser à Nathalie Boutté, qui découpe et colle des languettes de papier pour former d'étonnants portraits. Dans tous les cas, il y a l'idée d'utiliser toute la matière, de n'avoir que très peu de déchet. Et d'ailleurs, la forme fait également penser aux feuilles passées dans les destructeurs à papier !

La Femme Algue, 2023, laque de cellulose, pin peint, isolant et acier, 103 x 80 x 80 cm



Si les œuvres d'Eugénie Modai racontent ensemble une même histoire reliant le réel et l'imaginaire de notre enfance, chacune peut se lire comme un chapitre différent. Elles sont ainsi visuellement très « bavardes », comme ici : de nombreux éléments, textures et couleurs composent cette sculpture et il faut souvent y regarder à plusieurs fois pour en saisir toutes les subtilités et tous les détails.

Le titre de cette œuvre, *La femme algue*, met l'accent sur la fusion entre le monde humain et le monde aquatique. On pense alors immédiatement à la figure de la sirène, mais il ne s'agit pas ici d'une créature mythologique rendant fou les marins. Il faut plutôt y voir la passion d'Eugénie Modai pour la faune et la flore et une invitation à en prendre soin pour préserver les océans si nécessaires à la survie de notre planète - tout comme les matériaux que l'artiste emploie.

Comme souvent dans l'univers d'Eugénie Modai, le personnage central de l'histoire qui nous est racontée est une femme, portant un drôle de masque ou d'étonnantes paires de lunettes à l'image de celles de l'artiste. Comme on pouvait le supposer au début de l'exposition avec l'œuvre *Descente dans la Cour des Merveilles*, il y a indéniablement une part d'autoportrait dans l'univers dans lequel nous sommes invités à voyager !

On retrouve dans cette œuvre le goût d'Eugénie Modai pour les formes organiques et chantournées, se faisant parfaitement ici l'écho de la mouvance de l'onde, la vivacité et la variété des couleurs qui figurent le foisonnement d'une végétation dans l'idée d'un récif coralien, et la multiplicité des points de vue obligeant le spectateur à s'approcher, à reculer et à tourner autour des créations de l'artiste pour découvrir toutes les petites surprises qui se cachent çà et là.

Salle 6

Photo de famille à Jersey, 2025, laque de cellulose, fil et papier, 80 x 60 cm



Dans la dernière partie de l'exposition, Eugénie Modai présente une galerie de photos de son enfance en écho d'un message, universel, rappelant au visiteur de ne pas oublier son âme d'enfant pour continuer à s'émerveiller de tout, qu'elle a composé avec les chutes de tous les matériaux utilisés pour l'élaboration des œuvres de l'exposition.

Les sept œuvres de cette série s'organisent de la même manière : sur une grande feuille blanche verticale, une photo ancienne noir et blanc recolorisée est collée de façon décentrée, autour de laquelle l'artiste a imaginé un cadre coloré en laque de cellulose, monochrome ou multicolore.

Ce « cadre dans le cadre » est décoré avec des formes abstraites tantôt seules, tantôt complétées par des motifs figuratifs. Ici, c'est un grand échassier blanc et noir aux pattes et bec bleus qui semble soit déposer la photo à la manière d'une cigogne déposant un nouveau-né, soit au contraire s'envolant vers les nuages. L'oiseau donne de l'ampleur et du dynamisme à l'ensemble, devenant presque le sujet principal en reléguant la photo de petit format dans un coin de l'œuvre.

Sur la photo proprement dite, on peut voir Eugénie, sa sœur et ses parents assis devant l'entrée de leur roulotte. C'est un moment de vie quotidienne qui a été capté sur le vif par l'appareil car tous ne regardent pas frontalement l'objectif.

Photo de mon grand-père avec son lion, 2025, laque de cellulose et papier, 70 x 50 cm



La source persistante d'inspiration d'Eugénie Modai est son enfance. Une enfance originale car elle l'a passée dans une ferme avec ses parents et ses grands-parents maternels avec un colocataire bien original : « Mon lion s'appelait King. Un cousin de mon père l'avait récupéré dans un cirque alors âgé de deux mois et faisait des photos au zoo de Vincennes où il le mettait dans les bras des touristes pour gagner sa vie puis, quand il a voulu partir en voyage alors que King était âgé de 3 mois, il a demandé à mes grands-parents de le garder pendant quelques semaines. Ils s'y sont attachés et l'ont gardé ! Je ne jouais pas avec lui, j'avais 4 ans et il était déjà impressionnant pas sa taille et sa force. J'en avais plutôt peur et nous devions en permanence faire attention à ce qu'il ne se sauve pas et devions constamment fermer les portes des pièces, c'était toute une organisation ! »

La forme du cadre choisie cette fois par l'artiste peut ainsi faire penser à un chapiteau de cirque pour évoquer la première vie de King, la photo évoquant son nouveau foyer. On voit d'ailleurs que le lion n'est pas cantonné à l'extérieur ! Le cadrage en gros plan met l'accent sur la taille du lion. Si Eugénie Modai raconte avoir été très impressionnée par King, son grand-père semble quant à lui parfaitement à l'aise ! Quand on compare cet original animal de ferme, le gallinacé surplombant le toit de ce chapiteau prête à sourire.

Comme toutes les photos de la série, l'artiste a eu recours à la technique ancienne de la peinture sur photo pour donner des couleurs à ces images vintage, ravivant ainsi un souvenir lointain. Pour en savoir plus sur cette technique, cf. sur le site Internet de la Maison des Arts le [guide pédagogique de l'exposition « La photo dans tous ses états »](#).

Idées d'ateliers pratiques pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition

Cycle 1 : Une tête en fleurs

Matériel

- ◆ Dessin A4 ou A3 de personnage sans tête sur papier un peu épais (cf. page suivante)
- ◆ Chutes de papiers de textures légères, de toutes les couleurs et de toutes les tailles
- ◆ Colle

Étapes

- ◆ *1^e séance en amont* : pour se plonger dans son univers, présenter Eugénie Modai et quelques-unes de ses œuvres, dont *Le garçon tournesol* (cf. ci-dessous) pour introduire la notion d'hybridité et l'importance des fleurs chez l'artiste
- ◆ Distribuer le dessin de la page suivante préalablement imprimé, de la taille souhaitée
- ◆ Froisser de nombreuses petites boules de papier de couleurs différentes
- ◆ Les coller pour former la tête en bouquet de fleurs en partant du milieu vers l'extérieur
- ◆ En + : habiller le personnage en découpant des formes géométriques de couleur (par exemple : un grand triangle pour une robe ou un petit triangle pour un t-shirt et deux rectangles pour un short)





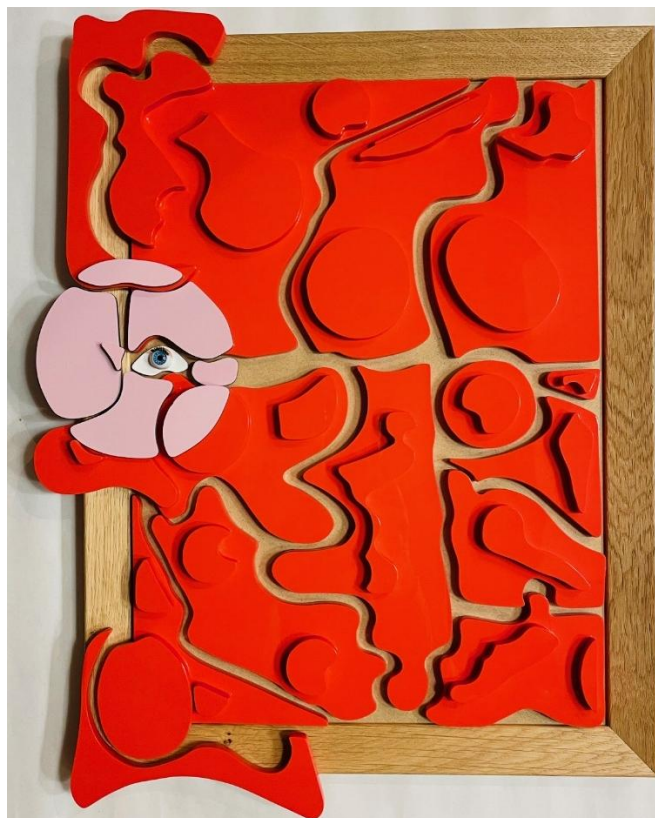
Cycle 2 : Un œil magnétique

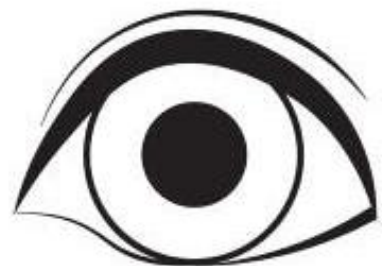
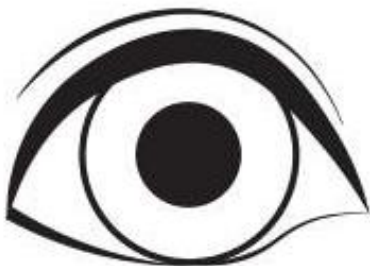
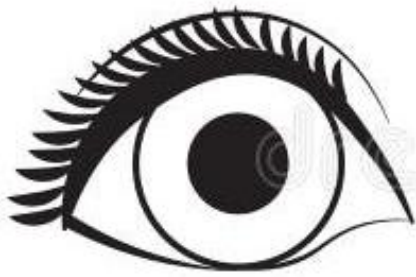
Matériel

- ◆ Support cartonné semi-rigide A6 (quart de page A4)
- ◆ Modèle d'œil page suivante (si besoin)
- ◆ Crayon à papier
- ◆ Paire de ciseaux
- ◆ Chutes de textures et de couleurs diverses (papier peint, papier de soie, feutrine, cuir, tissu, emballage métallisé, feuille de liège, etc.)
- ◆ Boutons ou perles ou yeux mobiles autocollants
- ◆ Colle et colle forte
- ◆ Aimant

Étapes

- ◆ *1^{ère} séance en amont* : pour se plonger dans son univers, présenter Eugénie Modai et quelques-unes de ses œuvres, dont *Reflet rouge* (cf. ci-dessous) pour montrer l'importance de l'œil dans l'œuvre de l'artiste, la construction de ses œuvres en superposition de matières et de tailles, comme dans un rêve
- ◆ Dessiner sur le support cartonné la forme générale d'un grand œil (si besoin, s'aider de la planche de modèles sur la page suivante) et le découper
- ◆ Le recouvrir d'un papier au choix sur un côté
- ◆ Répéter plusieurs fois la forme de l'œil de plus en plus petit avec à chaque fois un papier différent et les coller au fur et à mesure les uns sur les autres
- ◆ Coller au centre un bouton ou une perle ou un œil mobile autocollant
- ◆ Coller l'aimant au dos au centre





Cycle 3 : Un oiseau dans le ciel

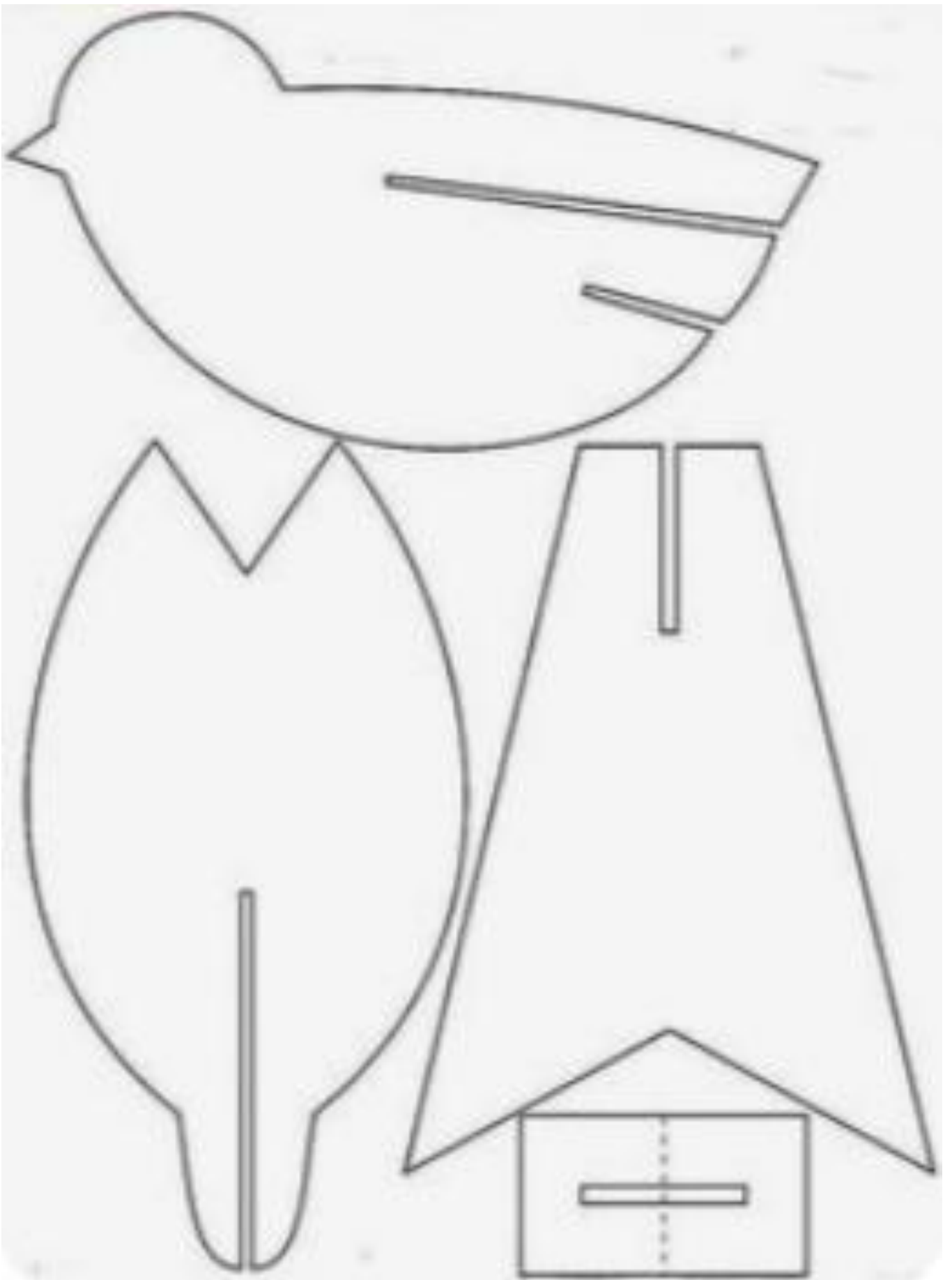
Matériel

- ◆ Gabarit d'oiseau en page suivante, idéalement en A3 sinon en A4
- ◆ Papier calque
- ◆ Carton
- ◆ Papiers et tissus de couleurs et de textures différentes
- ◆ Paire de ciseaux classiques et à motifs
- ◆ Crayon à papier
- ◆ Boutons, perles, rubans, etc.
- ◆ Colle et colle forte
- ◆ Ficelle de couleur

Étapes

- ◆ 1^{ère} séance en amont : pour se plonger dans son univers, présenter Eugénie Modai et quelques-unes de ses œuvres, notamment ses oiseaux comme celui ci-dessous
- ◆ Décalquer les 3 parties du gabarit, les reporter sur le carton puis les découper
- ◆ Préparer l'attache pour suspendre l'oiseau : découper le rectangle en bas de la feuille, l'évider, plier le long des pointillés et le coller à cheval sur le corps de l'oiseau en haut
- ◆ Recouvrir chaque partie de l'oiseau avec des matériaux différents en prenant soin de laisser les fentes découvertes pour l'assemblage final
- ◆ Personnaliser les ailes et la queue : découper des bords ondulés ou des franges, coller des rubans, ajouter des perles, etc.
- ◆ Coller un bouton ou une perle ou autre pour faire les yeux
- ◆ Assembler les 3 parties de l'oiseau à l'aide des fentes
- ◆ Passer la ficelle dans l'attache et suspendre l'oiseau





Cycle 4 : Un souvenir d'enfance encadré

Matériel

- ◆ Objet d'enfance personnel
- ◆ Appareil photo
- ◆ Feuille cartonnée de dimensions au choix
- ◆ Paire de ciseaux
- ◆ Colle
- ◆ Crayon à papier
- ◆ Chutes de textures et de couleurs diverses (papier peint, papier de soie, feutrine, cuir, tissu, emballage métallisé, feuille de liège, etc.)
- ◆ Feutre fin noir ou de couleur

Étapes

- ◆ 1^o séance en amont : pour se plonger dans son univers, présenter Eugénie Modai et quelques-unes de ses œuvres, notamment *Photo de mon grand-père avec son lion* (cf. ci-dessous) > Demander d'apporter un objet d'enfance pour la séance suivante
- ◆ Se prendre en photo avec son objet devant le décor de son choix
- ◆ Coller la photo sur la feuille cartonnée où l'on veut, sauf au milieu
- ◆ Imaginer un cadre à la photo en matières découpées et collées, sans recouvrir tout le support
- ◆ Écrire une phrase expliquant son œuvre ou la complétant tout le long du cadre





Indications bibliographiques générales

www.eugeniemodai.art

Ouvrages scientifiques et articles sur les thèmes de l'exposition

	<p>Paul Ardenne, <i>Un art écologique. Création plasticienne et anthropocène</i>, Paris, Bords de l'eau, 2018</p> <p>Bien des créateurs, conscients de l'urgence d'une réplique "verte", s'engagent et instituent de nouvelles normes d'expression, d'essence écologique. Pour changer les mentalités, pour réparer, pour refonder l'alliance avec la Terre, jusqu'à nouvel ordre notre unique zone d'habitat possible. Car l'anthropocène est là, cette ère de la vie de notre planète où les effets de l'activité humaine affectent celle-ci, en surface et dans l'atmosphère, plus que l'action tellurique. [...]</p>
	<p>Laura Bossi (dir.), <i>L'empire du sommeil</i>, [catalogue d'exposition], Paris, coédition musée Marmottan Monet / Éditions In fine, 2025</p> <p>Le sommeil occupe un tiers de notre vie, et son énigme a été explorée dans de multiples domaines – l'art et la littérature, la musique et le cinéma, la philosophie et la théologie, la médecine et la psychiatrie. Nécessaire, il nous procure un grand bonheur. Mais sa nature est ambivalente : fils de la Nuit, il est depuis l'Antiquité associé à la mort (Thanatos), mais aussi à l'attrait érotique (Éros). Le rêve donne corps à l'imagination poétique du dormeur, et les troubles du sommeil ouvrent une porte sur le côté sombre de la psyché. Lieu élu du sommeil, le lit est objet métaphysique, île, abri, refuge. [...]</p>
	<p>Caroline Clavier, "La maison-atelier d'Eugénie Modai", <i>Côté Maison</i>, 9 décembre 2021 Lien vers l'article</p> <p>Visite dans la maison-atelier de l'artiste Eugénie Modai où la couleur sous haute tension raconte une âme voyageuse. De la lunette à l'art, l'artiste Eugénie Modai a fait de la laque de coton, un plastique végétal, son médium de prédilection. Au cœur du processus créatif : l'aventure et le mouvement traversés par sa passion pour l'Inde, l'Afrique, et les artistes des années soixante, mais aussi la rencontre sensorielle avec une matière source infinie d'inspirations.</p>
	<p>Sophie Krebs, "La mémoire et l'artiste contemporain", in Dominique Rousseau et Michel Morvan (dir.), <i>Le temps des savoirs : La mémoire</i>, 2003, p. 141-160</p> <p>Les artistes ont toujours interrogé la mémoire, cette faculté d'arracher à l'oubli des récits enfouis dans le silence, des souvenirs effacés ou défaillants, de mettre au net des images floues. La mémoire même revisitée par l'art n'est pas le culte du passé, mais re-création. Tout artiste contemporain s'inscrit dans cette perspective. [...]</p>
	<p>Magalie Lesauvage et Marine Vazzoler, "Comment représente-t-on les enfants dans l'art ? ", <i>L'Hebdo du Quotidien de l'Art</i>, n°3118, 25 septembre 2025, p. 6-11</p> <p>Alors que plusieurs expositions récentes se penchent sur le motif de l'enfant dans l'art, que disent ces images de l'évolution de nos sociétés ? Analyse.</p>
	<p>Cécile Poimbœuf-Koizumi et Stephen Ellcock, <i>Clin d'œil</i>, Marseille, Chose commune, 2025</p> <p>Une anthologie subjective et incomplète sur les yeux.</p>

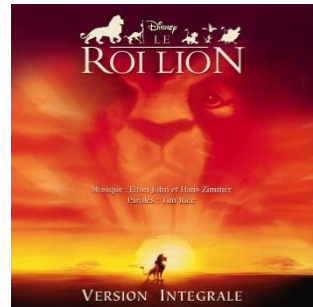
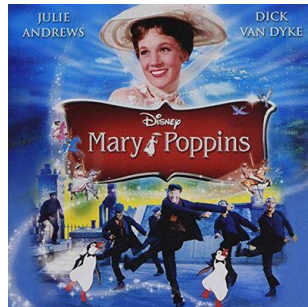
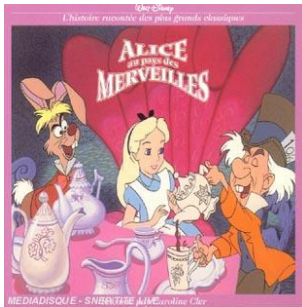
Littérature Adultes et Adolescents sur le thème du merveilleux

 <p>Lewis Carroll Alice au pays des merveilles De l'autre côté du miroir Édition de Jean Barrière Illustrations de John Tenniel folio classique</p>	<p>Lewis Carroll, <i>Alice au pays des Merveilles et De l'autre côté du miroir</i>, Paris, Gallimard, 2015 (1^{ère} éd. 1865 et 1871)</p> <p>Le premier est l'histoire d'un rêve : animaux fantastiques, changements de taille, animation d'objets, toutes les ressources du merveilleux s'y déploient. Dans le second, plus moderne encore, la petite fille accomplit un voyage "derrière le miroir", dans un pays fabriqué comme un échiquier, et où elle devient une figure dans le rêve d'un rêveur, avant d'être la reine du jeu d'échecs. Alice est en vérité un voyage initiatique, qui permet de découvrir le monde, et soi-même.</p>
 <p>LA PASSE-MIROIR LES FIANCÉS DE L'HIVER Christelle Dabos Gallimard</p>	<p>Christelle Dabos, <i>La Passe-Miroir</i>, 4 tomes, Paris, Gallimard, 2013-2019</p> <p>Sous son écharpe élimée et ses lunettes de myope, Ophélie cache des dons singuliers : elle peut lire le passé des objets et traverser les miroirs. Quand on la fiance à Thorn, du puissant clan des Dragons, la jeune fille doit quitter sa famille et le suivre à la Citacielle, capitale flottante du Pôle. À quelle fin a-t-elle été choisie ? Sans le savoir, Ophélie devient le jouet d'un complot mortel.</p>
 <p>BORIS VIAN L'ÉCUME DES JOURS Livre de poche</p>	<p>Boris Vian, <i>L'écume des jours</i>, Paris, Livre de poche, 1997 (1^{ère} éd. 1947)</p> <p>C'est un conte de l'époque du jazz et de la science-fiction, à la fois comique et poignant, heureux et tragique, féérique et déchirant. Dans cette œuvre d'une modernité insolente, livre culte depuis plus de cinquante ans, Duke Ellington croise le dessin animé, Sartre devient une marionnette burlesque, la mort prend la forme d'un nénuphar, le cauchemar va jusqu'au bout du désespoir. Mais seules deux choses demeurent éternelles et triomphantes : le bonheur ineffable de l'amour absolu et la musique des Noirs américains...</p>
 <p>LAVINIA PETTI LE PAYS DES RÊVES OUBLIÉS ROMAN SEUIL</p>	<p>Lavinia Petti, <i>Le pays des rêves oubliés</i>, Paris, Seuil, 2017</p> <p>"Il faut du courage pour oublier. Mais se souvenir... se souvenir, c'est le vrai supplice des êtres humains. Je me suis toujours demandé comment un homme peut vivre avec le fantôme de tout ce qu'il a été et le spectre de tout ce qu'il ne sera jamais. Il ne peut pas, voilà pourquoi il meurt. Nous ne vieillissons pas à force de vivre notre vie, mais à force de nous en souvenir." Des ruelles de Naples au Pays des Rêves Oubliés, Lavinia Petti nous ouvre les portes secrètes d'un monde fabuleux, entre Alice au pays des merveilles et L'Ombre du vent de Zafón.</p>
 <p>BERNARD WERBER Le Sixième Sommeil Livre de poche</p>	<p>Bernard Werber, <i>Le sixième sommeil</i>, Paris, Livre de poche, 2017 (1^{ère} éd. 2015)</p> <p>Phase 1 : Assoupissement. Phase 2 : Sommeil léger. Phase 3 : Sommeil lent. Phase 4 : Sommeil très profond. Phase 5 : Sommeil paradoxal. Phase 6 : Le sixième sommeil. Celui de tous les possibles. Imaginez qu'au plus profond d'un rêve vous puissiez revenir en arrière, et rencontrer celui que vous étiez vingt ans plus tôt. Imaginez que vous ayez la possibilité de lui parler. Que lui diriez-vous ?...</p>
 <p>LE GRAND MAGASIN DES RÊVES LEE Mi-ye Piquier</p>	<p>Mi-Ye Lee, <i>Le grand magasin des rêves</i>, Paris, Piquier, 2024</p> <p>Il existe une ville où l'on ne peut se rendre que dans son sommeil. L'endroit le plus populaire de cette ville est le Grand Magasin des Rêves, qui semble un immense paquebot tout miroitant de lumières et haut de quatre étages où l'on propose et vend tous les rêves imaginables : rêves d'enfance, de voyage, de nourriture délicieuse, mais aussi cauchemars, songes prémonitoires ou consolateurs. La jeune Penny vient juste de réussir son entretien d'embauche, elle commence son travail à la réception du rez-de-chaussée, et c'est avec elle que nous allons découvrir l'univers chatoyant du Grand Magasin des Rêves, où, chaque nuit, une foule de dormeurs humains et animaux viennent choisir les rêves qu'ils désirent vivre.</p>

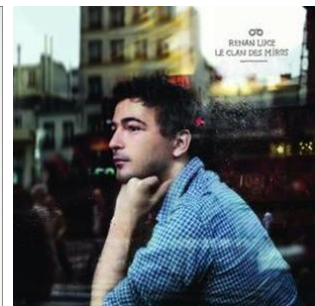
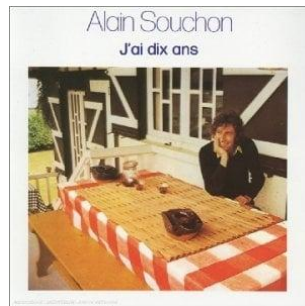
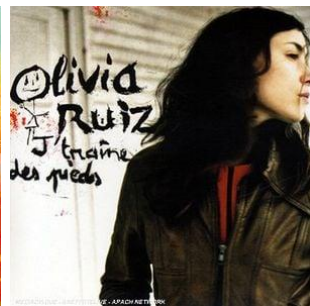
Littérature et albums Jeunesse sur le thème du merveilleux dans l'enfance

	<p>Lewis Carroll illustré par Anne Herbauts, <i>Alice au pays des Merveilles</i>, Paris, Casterman, 2002 (1^{ère} éd. 1865)</p> <p>"[Avec] ma sœur, nous avons réécrit le monde d'Alice avec notre monde, nos images, nos jeux de mots et le trésor des expressions de la langue française. Nous avons découvert ce fameux professeur Dodgson, alias Lewis Carroll, qui, partant d'anecdotes de sa vie et de son époque à Oxford, a construit un monde universel et intemporel, un théâtre fou, si absurdemment logique... et tellement british !" - Anne Herbauts. Un grand classique dépoussiéré.</p>
	<p>Lyman Frank Baum illustré par William Wallace Denslow, <i>Le magicien d'Oz</i>, Paris, Gallimard Jeunesse, 2009 (1^{ère} éd. 1900)</p> <p>Emportée par un cyclone avec son petit chien, Dorothée se retrouve dans un bien étrange pays. Accompagnée d'un épouvantail qui parle, d'un bûcheron de fer-blanc et d'un lion poltron, elle se met en route vers le palais du mystérieux et puissant magicien d'Oz. Lui seul a le pouvoir de l'aider à rentrer chez elle, au Kansas. Mais à quel prix acceptera-t-il de secourir Dorothée et ses amis ? Le chemin est long et périlleux, et bien des épreuves les attendent...</p>
	<p>Clives Staples Lewis illustré par Pauline Baynes, <i>Le Monde de Narnia</i>, 7 tomes, Paris, Gallimard Jeunesse, 2010 (1^{ère} éd. 1950)</p> <p>La traversée de l'Armoire par la petite Lucy est l'un des moments emblématiques de ce puissant genre de la fantasy dont <i>Le Seigneur des Anneaux</i> et <i>Harry Potter</i> sont parmi les jalons marquants. C'est avec des yeux d'enfant, de l'enfant que le Professeur Lewis n'a jamais oublié d'être, que nous entrons dans un monde où s'affrontent courage, loyauté et trahison, où s'accomplissent conflits héroïques et quêtes magiques, et où la présence la plus lumineusement humaine est celle d'un lion qui parle.</p>
	<p>Pavel Cech, <i>Le Jardin merveilleux</i>, Paris, Gründ, 2005</p> <p>Julien habite une vieille ville ; de la fenêtre de sa chambre il peut voir le labyrinthe de ses rues tortueuses. Souvent son esprit s'égare et il imagine à travers le prisme de sa bille préférée des paysages fantastiques : une ville sous-marine, un désert lointain...</p>
	<p>Chris Van Allsburg, <i>Jumanji</i>, Paris, L'école des loisirs, 2002 (1^{ère} éd. 1981)</p> <p>Jumanji est un jeu d'aventures dans la jungle qui ressemble à jeu de l'oie, à la différence près que le message de chaque case devient réalité - le lion attaque vraiment, des singes saccagent la cuisine, les pluies de la mousson inondent le salon... Une fois le jeu commencé, la seule issue est d'aller jusqu'au bout, de sortir de la jungle et d'atteindre Jumanji.</p>
	<p>Gabriele Clima et Sarah Khoury, <i>Le Miroir de Lorenzo</i>, Paris, Père Fouettard, 2023</p> <p>Lorenzo est un petit garçon magique. Avec lui, le monde est différent et beaucoup plus beau. Les autres élèves ne le comprennent pas. Ils lui piquent son miroir pour l'aider à voir le monde, le vrai. Mais Sofia la renarde blanche veille et Raphaël aussi. Une belle leçon de vie sur la magie de certains enfants, l'amitié et la fraternité.</p>

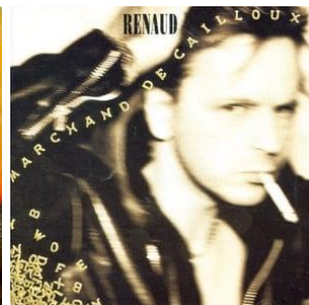
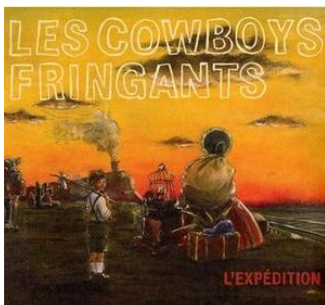
Musique et chansons



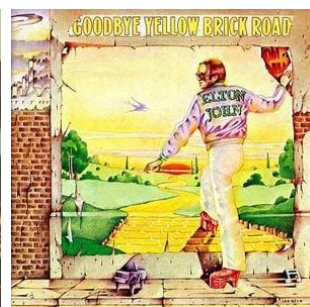
1-4. Bandes originales des dessins animés *Alice au pays des Merveilles*, *Mary Poppins*, *Peter Pan* et *Le Roi Lion*



5. Bande originale du film *Le magicien d'Oz* (notamment "Over the rainbow") / **6.** Olivia Ruiz, *J'traîne des pieds*, 2007, 3 min / **7.** Alain Souchon, *J'ai 10 ans*, 1986, 3 min / **8.** Renan Luce, *On n'est pas à une bêtise près*, 2009, 3 min

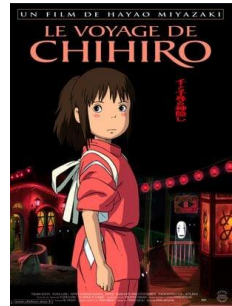
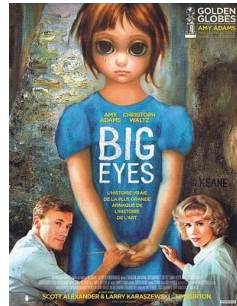
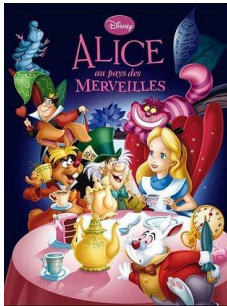


9. Les cowboys fringants, *Rue des souvenirs*, 2009, 2 min / **10.** Renaud, *Les dimanches à la con*, 1991, 4 min / **11.** The Beatles, *Lucy in the sky with diamonds*, 1967, 3 min / **12.** Jefferson Airplane, *White rabbit*, 1967, 2 min

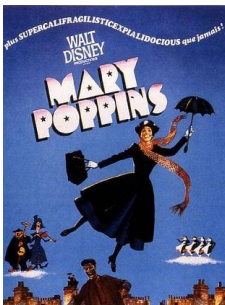
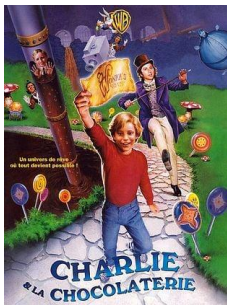


13. Pink Floyd, *Flaming*, 1967, 2 min / **14.** Elton John, *Goodbye Yellow Brick Road*, 2000, 3 min / **15.** Kate Bush, *In search of Peter Pan*, 1978, 3 min / **16.** Grand Corps Malade, *Reflets*, 2023, 2min52

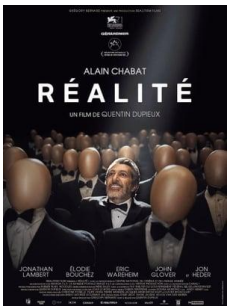
Cinéma et cinéma d'animation



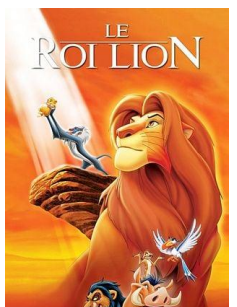
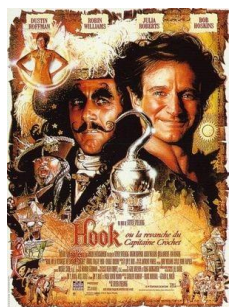
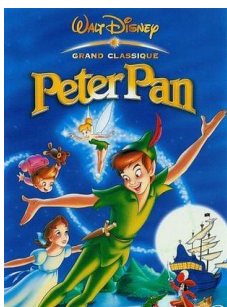
1. *Alice au Pays des Merveilles*, de Hamilton Luske, Wilfred Jackson et Clyde Geronomi, 1951, 1h13 / **2.** *Alice au Pays des Merveilles*, de Tim Burton, 2010, 1h48 / **3.** *Le magicien d'Oz*, de Victor Fleming, 1939, 98min / **4.** *Big eyes*, de Tim Burton, 2015, 1h47 / **5.** *Le voyage de Chihiro*, de Hayao Miyazaki, 2001, 2h05



6. *Charlie et la chocolaterie*, de Mel Stuart, 1971, 1h40 / **7.** *Charlie et la chocolaterie*, de Tim Burton, 2005, 1h55 / **8.** *Mary Poppins*, de Robert Stevenson, 1965, 2h19 / **9.** *Le retour de Mary Poppins*, de Rob Marshall, 2018, 2h11 / **10.** *La science des rêves*, de Michel Gondry, 2006, 1h45



11. *Brazil*, de Terry Gilliam, 1985, 2h12 / **12.** *Réalité*, de Quentin Dupieux, 2014, 1h27 / **13.** *L'histoire sans fin*, de Wolfgang Petersen, 1984, 1h35 / **14.** *La gloire de mon père*, de Yves Robert, 1990, 1h45 / **15.** *Toy story*, de John Lasseter, 1996, 1h21



16. *Peter Pan*, de Hamilton Luske, Clyde Geronimi et Wilfred Jackson, 1953, 1h16 / **17.** *Hook ou la revanche du Capitaine Crochet*, de Steven Spielberg, 1992, 2h22 / **18.** *Moonrise Kingdom*, de Wes Anderson, 2012, 1h34 / **19.** *Le Roi Lion*, de Roger Allers et Rob Minkoff, 1994, 1h29 / **20.** *Le Merveilleux Magasin de Mr. Magorium*, de Zach Helm, 2007, 1h33

Autour de l'exposition

VERNISSAGE*
mardi 5 mai
à partir de 19h
avec l'artiste

VISITES GUIDÉES*
dimanche 31 mai
samedi 20 juin
de 16h à 17h

L'ABRI EN-CHANTÉ*
*Performance
de Brisa Roché*
dimanche 31 mai
de 17h à 17h45

ATELIERS PRATIQUES**
mercredi 3 juin :
un œil pour porte-clé !
mercredi 1er juillet :
portraits de famille !
de 14h30 à 16h30

**ATELIER PRATIQUE
HORS-LES-MURS******
Un œil merveilleux !
mercredi 8 juillet
de 14h à 16h30
Visite guidée de l'exposition + atelier à
la médiathèque Anne-Fontaine

**MERCREDIS
LECTURES*****
mercredi 20 mai
mercredi 24 juin
de 11h à 12h

**MIDIS
EN MUSIQUE***
tous les mardis
de 12h à 14h

LA PAROLE À...
la Maison des familles*
du 6 mai au 19 juillet
exposition des œuvres
réalisées par les familles

**RACONTE-MOI
UNE OEUVRE !**
École élémentaire
Adolphe-Pajeaud*
du 6 mai au 19 juillet
Cartels des élèves de CP

*gratuit, sans réservation / **gratuit, sur réservation, pour les 6-12 ans accompagnés /
***gratuit, sur réservation, en famille pour les 4-6 ans le 20/05 et les 7-12 ans le 24/06 /
**** gratuit, pour les 6-12 ans, sur inscription auprès de la médiathèque Anne-Fontaine

MAISON DES ARTS

Parc Bourdeau
20 rue Velpeau, 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés /
RER B Station Antony